

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère Insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, 25c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FRED. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 12 Septembre 1893.

VOL. XXVII.—No. 21

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London

Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct. 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MÉDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies de poitrine et des oreilles sont traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHA, — CAP-BRETON

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.

Bureau dans la bâtisse de M. John P. Leger.
15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des lettres dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS,
Bureau: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY
Sénateur, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1892.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.

Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des lettres dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

Hanington & Teed,
PROCURATEURS-AVOCATS,
SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED.
19 février 79.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Éditeurs-licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout ce qui est de la section des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risques aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme déloyal, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mort—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bon service. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres, Horloges Pendules, Bijouterie, etc. Spécialité de montres. Réparations exécutées avec soin et ponctualité.

Le tout à bas prix. Une visite respectueusement sollicitée.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉE À L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, — Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 et 19 rue St. Jean, — QUEBEC
9 juin 1892 — 6m

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marque pour mes chaussures, j'ai vu que les gens qui les achètent sont satisfaits. A ceux qui ont des chaussures défectueuses, je leur offre de les remplacer, et assurez-vous que mon offre est au complet sur le fond de chaque paire.

AGNER SMITH.

C. VAUTOUR,
MARCHEMANT DE NOUVEAUTÉS
GÉOGRAPHIQUES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Importations toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratique service avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouve tout ce qu'il veut à des prix réduits et de bonne qualité.

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de

VINS & SPIRITUEUX.

THE TABAC,
CIGARES.

44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.

8 août 1892—la

VOULEZ-VOUS DES BARGUINES?

Ne manquez pas de venir me voir.

Je reçois pour le commerce du printemps et d'été un immense assortiment

D'ETOFFES À ROBES, INDIENNE, WOOL, TWEEDS, CHAPEAUX, ETC.

Bon assortiment de Marchandises Générales toujours en magasin, y compris

MEUBLES, POTERIE, FAÏENCE, CHAUX, SEL, FER, ETC.

AVOINE DE SEMENCE

J'ai comme 5,000 boisseaux d'avoine de semence que je vendrai à bas prix, ainsi que blé, graine de mil, et graine de trèfle. Termes faciles.

C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 mars 1893.

J'offre aussi en vente dix tonnes de bon foin doux.

C. C. HAMILTON.

FERBLANTERIE

FRANK CAGNON,
FERBLANTIER.

A l'honneur d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir une boutique de ferblanterie dans la bâtisse ci-devant occupée par le magasin de Mme D. B. White, en face du bureau de poste de Shédiac.

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place, De la foule fendant la masse, Chez l'épicier le mieux achalandé Une dame entre l'air aiglé Et lui dit étonnée, hors d'haleine: "Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit Tout d'abord rien ne répondit Quel était donc, réponse vaine, L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin: "Ma foi non, J'en ignore même le nom La composition, l'apparence: Ah! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous êtes un fervent, Vous empocherez mon argent, Car la COTTOLENE, il faut vous l'apprendre,

Est un bon produit que tous devraient vendre C'est délicieux, exquis et doux, Et certes de bien loin dépasse le saindoux

Par sa composition pure et saine. Pour la cuisine, la COTTOLENE!"

Comme l'estement la dame partait, L'épicier pensif, au commis disait: "Commandez, la semaine prochaine, Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicier.

N. K. Fairbank & Co.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Scientific American
Agency for

PATENTS
TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, ETC.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 363 Broadway, New York. Oldest Bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public and given free of charge in the Scientific American.

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligence of the kind. Published weekly. Address MUNN & CO., Publishers, 363 Broadway, New York City.

MOULIN A FARINE, A CARDER ET A BARDEAU.

MEMRAMCOOK.

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il a en opération un bon moulin à farine, à carder et à barder, faisant de bon ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus raisonnables. Le rattrage du public est respectueusement sollicité. Le soussigné respectant de fait et de son possible pour donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honorent de leurs commandes, qui seront toujours exécutées à bref délai et avec la plus stricte ponctualité.

ATG. D. BONIER.
Memramcook, 17 juillet 1892.

MOULINS A DRAP
DE
TYNE VALLEY, I. P. E.

Le soussigné remercie ses amis du patronage généreux dont ils l'ont favorisé l'an dernier, et désire leur annoncer qu'il dirige encore les mêmes moulins. Il garantit son ouvrage et promptitude. Toute étoffe laissée chez son agent,

M. C. C. HAMILTON, à Shédiac, sera exécutée avec empressement et ponctualité.

JOSEPH BOATS.
10 août 1893—3m.

Avis aux Débiteurs.

Tous ceux qui me sont endettés sont par le présent requis de venir régler leurs comptes d'ici à quatre mois, sans faute, à défaut de quoi la collection en sera donnée à un magistrat avec dépens.

C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 mars 1893.

J'offre aussi en vente dix tonnes de bon foin doux.

C. C. HAMILTON.

CHAUSSONS DEMANDES.

On demande 2,000 paires de chaussures de laine pour lesquels on paiera le plus haut prix du marché.

C. C. HAMILTON.
5 août 1893.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouverneur fédéral \$100,000

L'AVENIR DES ACADIENS.

LECTURE PUBLIQUE DONNÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DU COLLEGE ST JOSEPH, MEMRAMCOOK, N.B., LE 17 JANVIER 1897, PAR LE DR. P. PROVOST.

(SUITE ET FIN.)

Voilà, messieurs, votre avenir sous son jour, le plus souriant et tel que vous le feront le travail et la persévérance. Mais une difficulté se présente ici et je la sens. Le plus grand obstacle à l'établissement du colon français, celui qui a toujours entravé sérieusement la colonisation des terres incultes par cette race robuste qui en maintes occasions a fait ses preuves, ce n'est pas la lacheté, la crainte du travail ou des privations matérielles, ce n'est pas l'éloignement de la famille, des parents, des amis, ni davantage l'ennui qui incombe en partage à celui qui adopte une patrie nouvelle; ce n'est rien de cela. Le premier obstacle qui se présente tout d'abord à l'esprit du colon français et catholique, c'est l'éloignement de l'Eglise et du prêtre. La race française sur ce continent ne parvient à se maintenir que par l'union de la foi et de la patrie. Le prêtre semble paralysé et incapable de rien produire. Pour quoi donc les gouvernements qui ont tant à cœur de se faire passer pour sages, ne reconnaissent-ils pas enfin cet enseignement de l'histoire? Pourquoi, laissant de côté ces considérations mesquines de nationalité et de religion, ne travaillent-ils pas à l'avancement, à la prospérité d'un pays, en encourageant la colonisation par tous les moyens que l'étude du caractère et des aptitudes des différents peuples a fait reconnaître comme les plus rationnelles et les plus en rapport avec les affections de ces mêmes peuples qu'ils veulent faire colonisateurs? Selon l'ordre de choses actuel on ne donne au prêtre à une paroisse que lorsque elle est assez considérable et assez riche pour lui procurer une honnête aisance, et on oublie que sa présence est une condition essentielle au développement de cette même paroisse.

Où, Messieurs, le prêtre est nécessaire, indispensable; et dans notre esprit même à nous, catholiques, une paroisse n'est véritablement complète que lorsqu'elle possède une Eglise et un prêtre. L'Eglise et le prêtre forment un centre vers lequel gravitent toutes les forces religieuses de l'âme, et sont d'un poids considérable dans la balance quand il s'agit pour le colon français de questions de la nature de celle qui nous occupe en ce moment. D'après cette manière de voir vous comprendrez, sans que je vous le dise, ce que je ferais si j'étais le gouverneur. Mais cet heureux état de choses étant incompatible avec l'établissement de la race française, il faut que les lois qui nous régissent et par conséquent impraticables, efforçons-nous de gagner par un redoublement d'énergie ce qu'un développement rapide peut seul procurer à nos nouvelles paroisses, et de cette manière, sous tous rapports le peuple y gagnera.

Voilà maintenant avec ces nouveaux établissements l'avenir s'ouvrant devant vous. Le besoin s'y fera sentir de marchands; mais de marchands scrupuleux, pour échanger nos produits; d'honnêtes hommes de loi pour représenter et prendre vos intérêts; de médecins, mais de médecins consciencieux et non de vils charlatans et des fripons, pour vous conserver ou travailler à vous rendre, lorsque vous l'aurez perdu, le plus précieux des dons de la divinité. Le collège vous fournira ces hommes de professions diverses dont le besoin se fait déjà sentir parmi vous, ainsi que des prêtres, comme je l'es-père, pour diriger vos paroisses.

Mais est-il nécessaire d'attendre l'établissement et le développement de ces nouvelles paroisses, pour commencer à mettre en pratique cette proposition que j'émettais tout à l'heure qu'un peuple pour mériter véritablement ce nom doit se suffire à lui-même! Vraiment messieurs, à vous voir agir on dirait que vous ignorez le fond d'intelligence et d'industrie qui caractérise votre peuple. Vous vous donnez beaucoup de peine pour aller chercher ailleurs que chez vous les hommes d'élite, les choses qu'ils pourraient vous procurer tout aussi bien et tout aussi beau. N'oubliez donc pas qu'il ne tient qu'à vous d'encourager parmi les vôtres des gens de toutes industries et de tous métiers, grandir par là vos paroisses et leur donner de l'importance. Qu'est-ce qui fait que les villages anglais sont si fréquentés et si actifs en comparaison de cette paroisse et des autres paroisses françaises environnantes, si ce n'est parce qu'on y trouve les produits de toutes les industries? Citons un exemple: Si vous avez besoin d'une voiture, d'un harnais ou autre chose, vous allez ailleurs pour le procurer et vous oubliez que plusieurs de vos compatriotes pourraient vous fabriquer ces différents objets, tout aussi solidement que ces étrangers que vous allez encourager. Ces réflexions peuvent paraître futiles et déplacées dans une lecture comme celle-ci, mais mon but n'est pas de vous faire de grandes phrases vides de sens, je veux avant tout vous être utile, si le puis, et vous faire remarquer amicalement les causes qui peuvent s'opposer au progrès de votre peuple, et retarder son avenir. Dans tous les cas, je ne fais que vous conseiller de payer les autres avec la monnaie courante. A vous, mes amis qui m'écoutez, de commencer à mettre ordre à cet état de choses, et ne pas seulement vous contenter d'approuver de la tête la justice de ce que je dis ici.

Si j'observe maintenant la part que vous avez prise au grand commerce, je constate que la petite flotte acadienne que forment les vaisseaux français de l'île St Jean et du Cap-Breton est surtout considérable et bien approvisionnée. Et vous-mêmes ici qui êtes moins bien favorisés sous le rapport du voisinage de la mer, votre industrie naissante a déjà fourni au commerce quelques vaisseaux qui sillonnent les mers avec avantage et profit et proclament votre existence au monde entier. Et les pas timides que vous avez faits dans cette branche seront suivis d'autres plus assurés, à mesure que l'instruction, l'étude, l'observation vous auront rendus plus aptes à ces entreprises décalcul.

Vous voyez qu'en tout je mets l'éducation en première ligne de compte, tellement je suis convaincu, avec tous les hommes qui réfléchissent, que c'est pour le peuple acadien le premier pas vers l'être de progrès, où marchent aujourd'hui tous les peuples. En effet, messieurs, c'est l'éducation qui élève l'homme au-dessus de sa condition naturelle et le fait sortir de son néant. C'est un rayon divin qui, éclairant l'esprit humain, lui permet de franchir les limites que la simple nature lui a prescrites. C'est le flambeau de l'éducation que l'intelligence s'élève de la science, fille aînée de l'éducation, que l'homme secoue les entraves de la terre, dépouille la nature, interroge ses secrets et ses mystères, s'en approprie les richesses et en soumet les forces à sa volonté. Ce que l'éducation fait pour les particuliers, elle le fait également pour les peuples; et le peuple acadien grandira réellement le jour où le collège lui fournira des hommes capables de représenter et de faire valoir ses droits. Il complètera alors pour plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent, dans les destinées de ces provinces et dans la balance des événements qui semblent se préparer sous ses pas. Dans notre siècle, il faut que chacun fasse valoir et bien haut ses intérêts, et il faut être entendu, car l'égoïsme qui sature aujourd'hui nos sociétés modernes et qui dans son arrogance et son fatuité ne sait dire que: moi et rien autre chose que moi, cet égoïsme, dis-je, nous défend d'attendre des autres races rien de plus que ce qu'elles croient absolument nécessaire pour s'assurer notre support, je parle ici politiquement et à un point de vue général, et ce que je dis est un fait parfaitement connu; et d'ailleurs, quand je parlerais au point de vue des intérêts tout particuliers de votre peuple, je ne ferais que constater ce que par votre isolement vous semblez avoir compris de tout temps. Vous n'ignorez pas messieurs que c'est votre isolement et ce défaut de sympathie pour les autres races, au point de vue de la charité chrétienne, qui a été votre salut comme peuple.

Car quel a toujours été le but de la politique de l'Angleterre, où tendaient tous ses efforts, sinon vers l'annihilation complète de ses sujets des colonies? et le nom du peuple acadien serait aujourd'hui du domaine de l'histoire si vos tendances et vos sympathies eussent servi ses desseins. Mais une autre destinée lui était réservée et chaque jour de son existence l'en rapproche. Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prévoir l'avenir brillant qui vous attend.

Pour moi, quand je jette un coup d'œil sur l'histoire de l'Acadie, et que je vois la race française survivre à tant de vicissitudes et de circonstances fâcheuses qui semblaient conjurer son anéantissement et sa perte, je ne puis pas ne pas croire qu'elle ait été l'objet d'une sollicitude toute spéciale de la part de la Providence. Dans le fait extraordinaire de la conservation de vos mœurs, de vos traditions, de votre langue, de votre religion, au milieu d'une population étrangère, je ne puis voir que le doigt de Dieu. A travers mille obstacles, et mille difficultés sa main divine et toute puissante vous a conduits au seuil des grandes choses, et vous a enfin fournis les moyens de vous grandir par l'instruction à vos propres yeux comme aux yeux des races étrangères qui vous environ-

nent.

Vous surtout, jeunes amis qui fréquentez cette institution, profitez des avantages qui vous sont offerts de vous instruire. Jetez un regard en arrière sur la génération qui s'est éteinte, et se voit revivre en vous, qui met en vous toutes ses espérances et qui envie votre sort. L'avenir de votre patrie est entre vos mains, l'Acadie sera ce que vous serez, jeunesse d'aujourd'hui, ce que vous voudrez qu'elle soit. Elle produira de bons fruits, une génération forte et chrétienne, si en nourrissant vos intelligences, vous avez su nourrir vos coeurs des principes de foi et de crainte de Dieu que l'on tâche de vous inculquer ici. Prénez-vous bien de la haute et sublime mission que vous avez à remplir, et le doigt de Dieu vous conduira. Sentinelles avancées aux portes du temps et des événements, vous veillerez aux intérêts de votre race, vous serez les défenseurs de ses droits, de sa religion et de sa foi, et comme des pilotes expérimentés vous guiderés à bon port le vaisseau de vos destinées.

Enfin, Messieurs, si je me permettais une observation amicale, je vous dirais: votre religion et votre foi sont à l'abri, vos mœurs et vos traditions sont en sûreté, mais votre langue est en danger. Rien n'est aussi effrayant que de voir des Français se faire un point d'honneur de parler l'anglais et toujours l'anglais. Qu'on le parle pour son utilité, dans ses affaires, très bien; mais en faire son langage habituel, s'ingérer à propos de tout et à propos de rien les airs et les manières anglaises, voilà ce que je condamne, ce que j'appelle une vanité bien déplacée.

Un peuple n'a pas ainsi le droit de se suicider en sacrifiant sa langue. Mais s'il montrait quelque tendance à le faire, la Providence pour le punir de ne se pas prêter à ses desseins, pourrait bien lui laisser s'effacer les monuments de sa nationalité ce premier cachet de son existence. Plus d'une fois des hommes sérieux, contemplant les opérations de la race française sur ce continent, ont conclu qu'elle était appelée à jouer un grand rôle dans les destinées de l'Amérique. Mais pour cela il ne faut pas qu'elle perde l'héritage, le plus beau après la religion, qu'elle recueille ses ancêtres. Il ne faut pas surtout que l'exemple pernicieux et la ruse anglosaxonne de ses aristocrates lui soit suivie par les enfants du peuple lui-même, la race véritablement le dépôt de tout ce qui doit lui être cher. N'allez pas offrir à l'univers le scandale de l'insouciance pour ce à quoi, dans les destinées de votre race, vous devez le plus tenir.

Je mets en ligne de compte l'infamie que peut exercer sur un peuple l'entourage qui lui forme les autres races, mais je suis d'avis que la même puissance qui veille sur votre foi veille aussi sur votre langue, et avec un tel soutien, on a droit de se demander pourquoi vous ne conservez pas l'une aussi bien que l'autre. Allez demander à Messieurs les Anglais de mettre de côté leur langue et d'adopter la vôtre ou toute autre. Vous les convaincrez difficilement de le faire; et si un tel acte de faiblesse de leur part pouvait seulement se supposer un instant, je serais le premier à leur jeter à la figure le flamme et la honte dont leur nom se voit à jamais couvert.

Eh! bien, il faut éviter cette honte qui retomberait infiniment sur le nom du peuple acadien, s'il ne se contrait fidèle à conserver la langue que Dieu lui a donnée.

Et puis, quelles seraient donc les raisons qui pourraient nous faire rougir de parler le français, cette langue de la philosophie, des traités, et des cours?

Ensuite pour aucune raison, ne saisissez donc jamais traverser vos noms et leur donner une forme ou une traduction anglaise. C'est une singulière manie que de baptiser une seconde fois un homme et lui forger un nom pour obvier à une difficulté que l'on éprouve dans la prononciation de son véritable nom.

Permettez-moi de vous dire que je ne crois pas beaucoup à l'efficacité de ces seconds baptêmes. Leblanc en français est aussi Leblanc en anglais et non pas White; Bourque est Bourque et non pas Burke; Bourgouls n'est pas Bushway, et ainsi des autres.

C'est à vous de vous entendre pour commencer ces réformes. La moindre chose que vous puissiez attendre de ceux qui vous entourent, c'est qu'ils vous appellent par vos noms. Ceci tout d'abord peut vous paraître futile mais un moment de réflexion vous fera comprendre toute l'importance que vous devez y attacher.

J'aurais encore beaucoup à vous dire sur certaines manières qui se glissent à votre insu dans vos habitudes, et qui peuvent avoir une grande influence sur la perte graduelle et insensible de ce que, j'en suis sûr, vous tenez le plus à conserver. J'y reviendrai peut-être dans une autre

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CLIPS
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$ 50
PAYABLE D'AVANCE